



*Smiley smile*, des Beach Boys, sorti le 18 septembre 1967.

Le nom des Beach Boys n'évoque plus qu'un vague souvenir fantomatique. L'écho d'une période insouciant et dorée au soleil si cliché de Californie, associé à l'image de chemises à fleurs et de planches de surf dépassant du toit d'un van. Pourtant, celui qui fut l'âme damnée des Boys, Brian Wilson, continue de remplir des salles, tendant à accréditer l'idée qu'il subsiste peut-être encore quelque chose de ce « rêve américain ». Le 26 juin, le Grand Rex de Paris a fait le plein pour ce sexagénaire au visage encore poupin, auteur, compositeur et interprète de la plupart des tubes du groupe.

Entre 1961 et 1967, il a composé quelques tubes inusables, depuis *I get around* jusqu'à *Good vibrations*, tous reconnaissables entre mille par leurs mélodies tapissées d'harmonies vocales enjouées et célestes. Une sorte de fusion entre le chant grégorien et le rock de Chuck Berry. La marque de fabrique de ce quintette qu'il dirigeait, composé aussi de ses frères cadets (Carl et Dennis), son cousin (Mike Love) et l'un de leurs amis d'enfance (Al Jardine). L'univers idyllique dépeint dans leurs refrains tranchait avec ce que fut en vérité la jeunesse de l'aîné des Wilson, sourd d'une oreille suite aux coups administrés par un père stupide et violent. Toute sa vie, Brian va consacrer son énergie et sa foi infantine à transformer sa fragilité psychologique en force créatrice.

Au milieu des années 1960, la musique devient plus que son gagne-pain : son refuge et sa planche de salut, ignorant qu'il va y laisser un bout de sa raison. En 1965, en pleine panique, il commence par

## Summer of love. L'histoire de sept grands albums sortis en 1967



**Les Beach Boys en 1967, plage de Malibu. Au centre, Brian Wilson, et de gauche à droite : Al Jardine, Carl Wilson, Mike Love et Dennis Wilson.**

abandonner les Beach Boys à leurs tournées pour se consacrer au seul travail de studio. Brian a pris dans le plexus ce que font les Beatles de l'autre côté de l'Atlantique (l'album *Rubber soul*) et entend faire encore mieux. De cette envie de se surpasser naît *Pet sounds*, un des disques les plus remarquables de l'histoire de la pop. L'émulation fonctionnant dans les

deux sens, les Beatles, admirateurs des Beach Boys, lui répondront par la sortie de *Revolver*.

Brian commence à perdre pied. Et à entendre des voix et encore des voix. En fait, les symptômes de troubles bipolaires qui ne seront décelés que vingt ans plus tard. Il tient la base, pense-t-il, de ce qui sera son « chef-d'œuvre absolu »,

qu'il baptise *Smile*. Problème : les petites pilules bleues pour soigner sa parano croissante, additionnées à l'usage répété de l'herbe qui fait rire, n'arrangent pas sa santé. Le prince de Bel Air, dans un accès de mégalo, se perd en effets d'annonce ; clame qu'il s'attelle à la composition d'une « symphonie adolescente dédiée à Dieu » qui mêlera « des sons d'eau qui coule » et des rires en cascade. Il crée une excitation telle que la presse fait le siège quotidien du studio. CBS consacre même un documentaire à l'album en train de se faire. Mais bien peu entendront le résultat, à l'exception notable d'une composition. Et elle est magnifique : *Good vibrations*. Une « symphonie de poche », conclut la critique à sa sortie, en octobre 1966. Il est aux anges, Brian. La satisfaction sera de courte durée : les

Mozart de Liverpool dégagent leur 45-tours *Strawberry Fields/Penny Lane*, apéritif à *Sergeant Pepper's* (le JDD de la semaine dernière), et détruisent un peu plus, sans le savoir, le moral du Salieri californien.

### Ils marquent le rythme en enregistrant leurs mâchoires croquant du céleri

En mai 1967, au zénith de la confusion mentale, Wilson stoppe l'enregistrement et détruit la plupart des bandes. Le reste du groupe prend le relais. *Smile* est mort, mais *Smiley smile* est avancé. Entre le 3 juin et le 14 juillet, les Beach Boys réunissent les forces qui leur restent pour donner naissance à ce disque reçu dans l'indifférence à sa sortie, mais qu'il faut d'urgence redécouvrir aujourd'hui. Il ne compte que vingt-sept petites minutes de musique, mais quelle musique. Les voix font une nouvelle fois la différence, composant un mille-feuille d'harmonies subtiles et chantées avec un sourire, assez irrésistible. Ecoutez *Heroes and villains* et convenez de la virtuosité de ce micro-opéra de 3'40" chrono. Que dire alors de *Vegetables*? Encore un délire chromatique dans lequel Wilson, avant de virer complètement « légume », a cette idée baroque de marquer le rythme de la chanson en enregistrant le bruit de leurs mâchoires croquant du céleri. Extravagant, mais caractéristique de cet été 67.

Après une trop longue attente, la déception (injustifiée) que provoque *Smiley smile* à sa sortie va mettre un frein aux ambitions artistiques démesurées de Wilson. Suivent une longue période de dérive mentale et un divorce. A partir de 1975 et pendant près de dix ans, il subit de surcroît l'emprise d'un gourou douteux, Eugene Landy, psy supposé particulièrement envahissant, puisqu'il s'impose un temps comme son parolier. En 2004, Brian, marié, stabilisé, se sent la force et l'appétit de remettre *Smile* sur l'établi ; pour parachever enfin l'œuvre de sa vie. Les critiques sont flatteuses, Salman Rushdie, emballé, parle de « l'album qui n'existait pas, source de toute la musique moderne ». Franchement, selon nous la fraîcheur n'y est plus, alors qu'elle demeure intacte lorsqu'on réécoute *Smiley smile*. Allez, essayez. Et souriez.

Carlos Gomez

### Cette année-là

**Janvier.** La guerre du Vietnam a déjà causé 15.000 morts américains sur les 400.000 soldats envoyés. **18 mars.** Un pétrolier, le *Torre Canyon*, s'échoue près des côtes anglaises, 119.000 tonnes de brut s'en échappent. L'opinion est sensibilisée pour la première fois à la protection de l'environnement. **28 mars.** Le pape Paul VI déclare que le développement ne saurait se réduire « à la simple croissance économique » et parle de la « question

sociale » qui doit devenir une préoccupation « mondiale ». **21 avril.** Le putsch des colonels conduit la Grèce à la dictature. **5 juin.** Guerre des Six jours. L'armée israélienne occupe la bande de Gaza. **6 septembre.** Charles de Gaulle, en visite en Pologne, évoque « l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural ». **27 novembre.** Veto de la France à la candidature britannique à la CEE. **Décembre.** La pornographie devient légale en Suède, premier pays à l'admettre.

Michel Ochs Archives/Getty Images